


Le Pétroleur

Revue d'expression libertaire



Éloge
de
Éloge
Révolte
la
Révolte



Revue du groupe MARÉE NOIRE Fédération Anarchiste

4 Décembre 2004

Prix Libre

Sommaire



★ Édito p. 3

★ Entre révolte et révolution, Gijomo p. 5-7

★ Longwy rend les coups bas, Mala(la)testa p. 8-10

★ Anarchie et révolte au Brésil, Thierry Libertad p. 11-14

★ Le petit lexique de l'anarchisme p. 16-17

★ Kupka, anarchie et abstraction, Jacques p. 18-21

★ Sweet Lorraine, J. Quarnit p. 34-36

★ Vous avez dit Cesare Battistini ?, Bruno p. 24-28

★ La Révolte, Émile Verhaeren p. 37-38

★ Une toute petite histoire de l'anarchisme, 5e partie p. 29-32

★ Il était une fois, d'après Juan Goytisolo p. 39-40

★ Camus, L'homme révolté p. 41-42

★ Bibliographie



MARÉE NOIRE

Fédération Anarchiste

C/o Planète Verte BP 22 54002 Nancy Cedex

Site : <http://maree-noire.info>

Mail : contact@maree-noire.info

petroleur@maree-noire.info

De la révolte...

« **La** révolte, c'est la vie, la soumission, c'est la mort ! » affirmait Ricardo Flores Magón, anarchiste mexicain, au cours de la Révolution qui agita ce pays au début du siècle dernier. L'état de révolte, entendu comme « résistance, opposition violente et indignée ; attitude de refus et d'hostilité devant une autorité, une contrainte », est l'une des conditions indispensables à la transformation sociale. Les anarchistes estiment que la lutte pour la liberté est l'un des moteurs de l'histoire.

De tous temps, les hommes se sont battus pour la conquérir.

Selon Sébastien Faure, « l'existence de l'autorité se perd dans la nuit des temps, disent la plupart des historiens. C'est exact. Mais on est en droit d'affirmer avec la même véracité que l'existence de la révolte remonte à la même époque ». En effet, la révolte est le pendant nécessaire de l'oppression. Il est sa conséquence logique.

Se révolter, c'est dire non. C'est s'opposer, refuser. Mais c'est aussi affirmer. Car si l'esprit de révolte n'est pas

animé par un désir profond de changement social, accompagné d'un projet politique cohérent, alors il mène à la stérilité. Combien de révoltes spontanées, d'insurrections violentes, répondant à des conditions d'exploitation terribles, ont fini dans le carnage et l'horreur fautes de perspectives ?

Si la révolte incarne le côté destructeur, parfois nécessaire au renversement de certaines institutions, la révolution représente l'aspect constructeur indispensable à la modifications des rapports économiques, sociaux, etc., existants.

... à la révolution !

Il existe néanmoins bien des révolutions. Celle recherchée par les anarchistes est une révolution sociale, opposée aux révolutions politiques traditionnelles, qu'elles soient bourgeoises, démocratiques, nationalistes ou bien communistes. Alors que ces dernières n'aspirent qu'à un changement d'élite et cherchent, depuis les hautes sphères de l'Etat, à modifier les structures de la société, la révolution sociale « agit, au contraire, à l'intérieur des

**É
D
I
T
O
R
I
A
L**

rapports sociaux, sur le terrain des classes et des différences, de la propriété et de la justice, des rapports d'autorité et des modalités d'association, là où se joue l'ordre ou l'équilibre général de la société, d'une multitude de façons et à travers une transformation d'ensembles (parce que multiforme) qui rend caduque les grandes instances dominatrices que sont Dieu, l'État et le capital ».

La révolution libertaire réside dans sa fin et ses moyens : autogestion, fédéralisme, libre association, solidarité, action directe. Individuelle et collective, elle veut rendre à l'individu sa capacité à gérer sa propre vie.

Mais les anarchistes ne possèdent pas de plan exact de la révolution. C'est à nous tous de la faire, selon nos capacités. La révolution n'est pas non plus la

panacée. Elle ne résoudra pas d'un coup de baguette magique tous les problèmes. A chaque nouvelle époque, à chaque progrès, à chaque libération, correspondront de nouvelles aliénations, d'autres oppressions. C'est pourquoi l'esprit de révolte nous accompagnera toujours sur le long chemin de l'émancipation humaine.

Pour le Groupe Marée Noire,
Thierry Libertad.

(1) Paul ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires LE ROBERT, 1991.

(2) Cité d'après Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Gallimard, 1992, Tome I, p. 24

(3) Daniel Colson, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme. De Proudhon à Deleuze*, Paris, Le livre de poche, 2001, p. 291



Si Le Pétroleur Nous n'avons pas la prétention de détenir la vérité, nous avons est pas moins une tribune ouverte à tous ceux et celles qui, partageant notre idéal, désirent participer. Plus nombreux nous serons, plus notre voix se fera entendre. Nous sommes également prêts à la discussion, au débat. La richesse vient de l'autre, de sa rencontre et de la confrontation des idées.

Alors n'hésitez pas à collaborer ou à débattre avec nous. Envoyer nous vos réflexions, vos textes, vos photos, vos poèmes... à l'adresse postale du groupe ou par Internet : petroleur@maree-noire.info

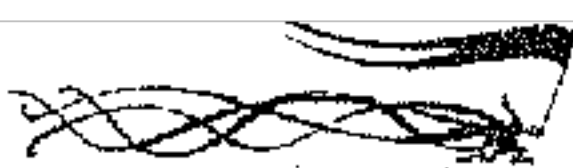
Entre révolte et révolution...



*« Révolte ou révolution débouchent dans le même dilemme :
ou la police ou la folie ».*

Albert Camus, *L'homme révolté*





La révolte, dans son acception la plus courante, peut prendre deux formes : soit un refus de se soumettre à une autorité soit un sentiment d'indignation face à certaines situations. Même si je ne peux qu'approuver et soutenir les insoumis et toutes personnes refusant l'autorité, la révolte m'apparaît comme un phénomène uniquement négatif, du moins si nous en restons là.

De plus, la révolte existe, la plupart du temps, non pas contre l'Autorité en général, mais plutôt contre une forme particulière d'autorité. Quelle soit collective ou individuelle, elle surgit le plus souvent pour ne lutter que contre des excès d'autorité et de pouvoir et non pas pour abolir ou attaquer à sa racine même l'Autorité. Elle n'est habituellement qu'un (épi) phénomène spontané et sans perspectives, et lorsqu'elle se conceptualise, elle devient fréquemment métaphysique et quitte le terrain des luttes quotidiennes.

On oppose parfois révolte et révolution. Cette dernière serait l'achèvement, ou plutôt la continuité de la première. La révolte serait donc la prise de conscience de certaines autorités et la révolution le renversement soudain, et généralement violent, du pouvoir établi. Elle s'accompagne de profondes modifications, mais malheureusement cela ne veut pas

dire que toute modification serait bénéfique, l'histoire n'en montre que trop d'exemples. Or, si nous ne précisons pas ce que nous mettons à la place de l'ancien pouvoir, si nous ne précisons pas vers quelle direction nous souhaitons qu'une révolution aille, se définir alors comme révolutionnaire ne signifie rien.

Ceci dit, même si nous précisons quelle révolution nous désirons, par exemple anarchiste, libertaire ou plus simplement anti-autoritaire, j'ai énormément de mal à m'y reconnaître. En effet une révolution reste l'imposition par certaines personnes d'un système social, et cela passe malheureusement, à un moment ou à un autre, soit par la violence soit par la démagogie. Or ce ne sont que deux facettes du Pouvoir et de l'Autorité. Même si une société libertaire s'instaure suite à une révolution, et malgré le fait que nous pensons que ce serait bénéfique pour toutes et tous, il resterait certaines personnes, peut-être même une infime minorité, qui se verraient contraintes à adopter un système qui ne leur convient pas. Or il me semble qu'une société anti-autoritaire ne peut pas se construire sur des bases autoritaires : les moyens sont indissociables de la fin. La violence est une forme d'autorité, même la violence contre les dominants et les exploités.

Il en est de même pour de





nombreuses pratiques de luttes. Par exemple lors de luttes sociales, nous tentons souvent d'imposer un rapport de force afin de nous faire entendre. Bien évidemment nos revendications sont légitimes, du moins de notre point de vue, mais le fait de créer un rapport de force, n'est-ce pas obliger l'autre à se plier à nos idées, à nos revendications, à notre volonté ? Au bout du compte, c'est une forme de domination et donc d'autorité. Finalement même si nous nous reconnaissons dans l'anti-autoritarisme, nous utilisons régulièrement, et sans en avoir conscience, des outils qui sont foncièrement autoritaires.

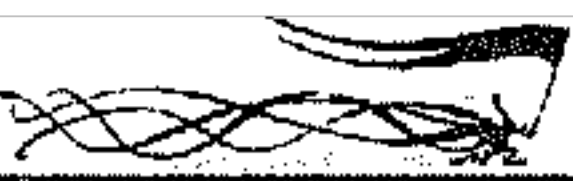
Alors que faire : la révolte ne mène à rien, la révolution est autoritaire par essence, et il est hors de question de continuer à subir les assauts des autoritaires de tous poils ni de se résigner. L'insoumission et la désobéissance ne doivent pas être abandonnées, bien au contraire. Elles ne doivent pas être vues que comme une fin en soi ni même

comme un outil de lutte, mais comme une nécessité, un mal nécessaire, que nous devons arriver à dépasser. D'actes de refus, elles doivent se transformer en des actes créatifs.

Les expérimentations et mises en pratique de nos théories sont peut-être un élément de réponse, que ce soient des squats et des espaces autogérés, des écoles libertaires ou des ateliers d'échange de savoir, des coopératives d'achats et des systèmes d'échanges locaux, ou bien d'autres initiatives... Bien sur, ces expériences ne sont pas des solutions miracles. Il faut garder en mémoire que ces expériences ne sont pas exemptes de défauts et parfois même de compromis. Pour la plupart, ce ne sont même, peut-être, pas des solutions du tout, mis à part à titre individuel. Néanmoins cela permet de vivre ses idéaux ici et maintenant plutôt que d'attendre l'hypothétique « grand soir » et les « lendemains qui chantent » ! De plus, nous pouvons également les considérer comme des « laboratoires d'essais » des pratiques libertaires ainsi que d'autres façons de faire de l'action directe et de la propagande par le fait. Et qui sait, peut-être que de ces tentatives pourra naître une autre société, une société égalitaire et libertaire.

Gijomo,
un anarcho-hérétique !





Histoire d'une révolte

« Longwy rend les coups bas... »

On a un peu l'impression aujourd'hui qu'il y a eu deux Longwy. L'une d'elles est en quelque sorte morte il y a vingt ans. L'autre survit sur les restes de ce qui fut pour beaucoup "Longwy la rouge" ou encore comme le titrait alors le Monde avec emphase, et avec un fond de vérité, "la république de Longwy".

C'est que la ville a connu les luttes, payée son tribut de morts, au patronat, aux dragons envoyés par l'État(1), mais elle n'avait jamais baissé la tête. Elle avait connu son lot de misère crasse, de grèves pendant lesquelles on se débrouillait pour finir le mois comme on pouvait. Les ritals, les polacs, les arabes, les boyaux(2). Et tout ce monde là a toujours lutté avec un esprit opiniâtre, rebelle. Longwy a, depuis qu'elle fut choisie pour devenir un centre industriel, incarné un certain esprit de révolte du monde ouvrier contre sa condition, contre l'exploitation, et aussi d'une certaine manière

contre les organisations...

Mais il n'est pas question, pour des raisons de place, de s'attarder sur l'histoire du bassin. En revanche, je tenais pour diverses raisons à parler de ce qui fut à la fois le paroxysme de cet esprit et sa dernière manifestation d'envergure, sans en faire un inutile historique. Il s'agit pour ma part d'une sorte d'hommage.

Le 12 décembre 1978, le gouvernement de Raymond Barre annonce la suppression de 6500 emplois, c'est à dire la moitié des effectifs de la sidérurgie longovicienne. Commence alors un cycle de lutte et de répression qui met une dernière fois en lumière la ville.

Car comme on l'écrit sur les murs, "Longwy rend les coups bas". C'est toute la ville qui entre en lutte petit à petit, usine après usine. Et la solidarité ne joue pas uniquement entre les différents lieux de production, mais dans toute la population : les écoles ferment, les commerces aussi. Plus



de 30 000 personnes manifestent en décembre 1978, ce qui constitue la plus grosse démonstration de force de l'histoire du bassin

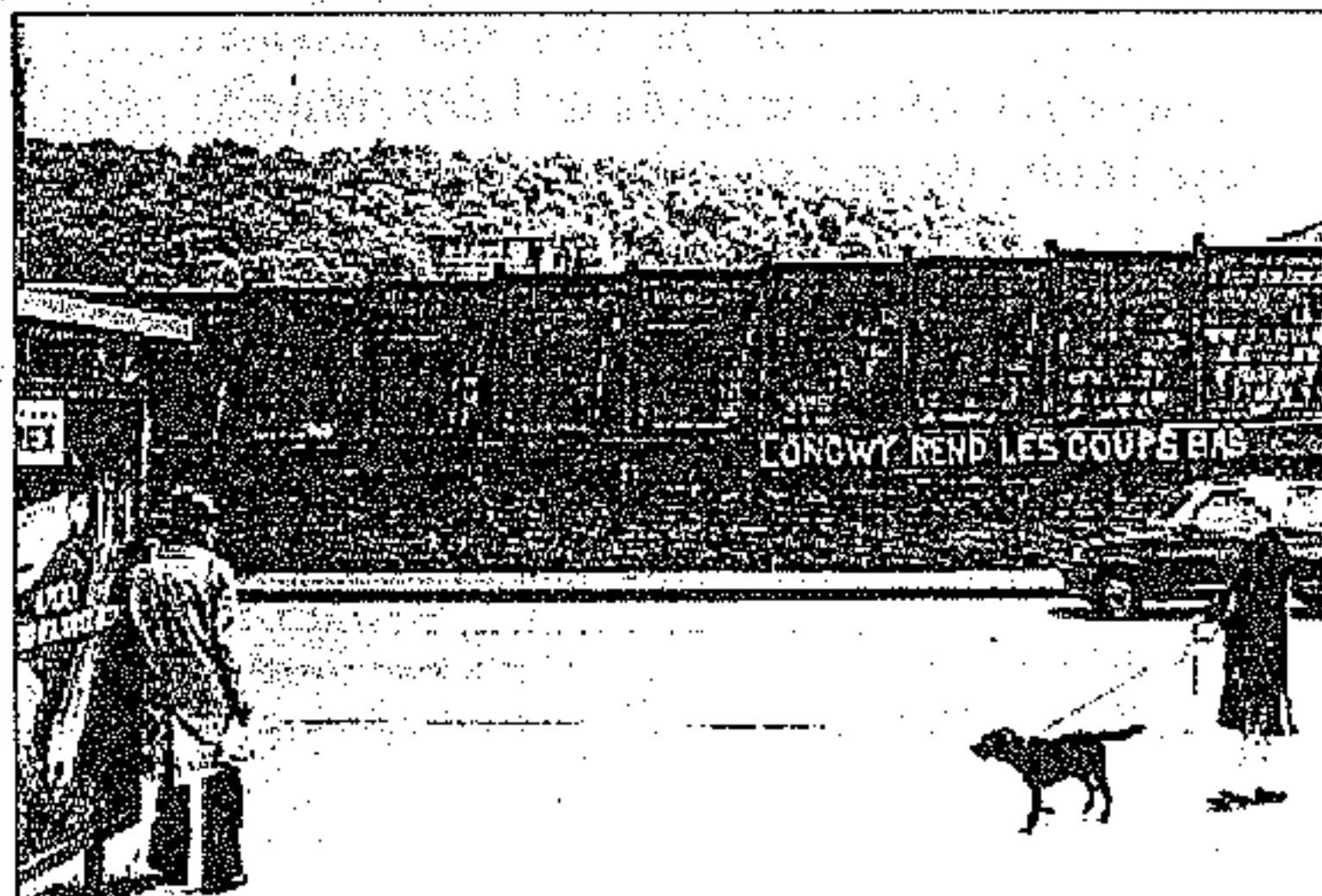
Les *Longwy* comme on les appelle vont se distinguer à la fois par la virulence de leurs actions que par l'originalité de celles-ci. Il faut dire que les militants de la CFDT seront souvent à la pointe de ces opérations "coup de poing" (elle a bien changé la CFDT...), mais aussi de la première radio illégale du mouvement, "SOS Emploi". Cette radio mobile servira un peu de brouillon à la fameuse radio "Lorraine Cœur d'Acier"(3), installée dans le hall de l'hôtel de ville de Longwy-Haut. Celui-ci est en effet mis à disposition de l'UL CGT(4) par le maire Jules Jean(5). La radio eut un impact considérable, comme un point de ralliement pour les sidérurgistes en grève.

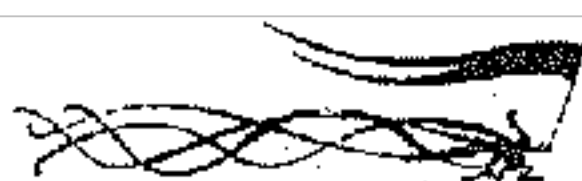
Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'émetteur du bois de Châ est occupé par les grévistes, juste retour des chose pour un lieu qui

servait au début du conflit de station de brouillage... L'occupation est longue et tendue, les forces de l'ordre tentent à de nombreuses reprises de déloger les grévistes(6). Ceux-ci sont d'ailleurs sur tous les fronts. Ils bloquent les frontières, font le siège du commissariat de police(7), occupent les différentes administrations, notamment la sous préfecture de Briey, et vont même jusqu'à "enlever notre Johnny national"(8), mais aussi la coupe de France de football.

Le moment le plus mémorable reste sans doute le déplacement à Paris du 23 mars, où les *Longwy* furent accueillis par les cégétistes de Région Parisienne, et par une partie des parisiens, ce qui permit de rassembler 300 000 personnes. Deux choses sont à relever, tout d'abord la lamentable réponse de Raymond Barre aux manifestants souhaitant négocier : "je travaille, moi". Ensuite l'incarcération pour trois mois de Roger Marin, militant trouvé en possession d'une fronde à l'issue du rassemblement, émaillée d'incidents. Celui-ci fut en effet adopté comme prisonnier d'opinion par Amnesty International Londres, ce qui permit peut-être sa remise en liberté relativement rapide(9).

Bien sûr, les vautours se jettent tout de suite sur la lutte, espérant récupérer une crédibilité





sur le terrain : François Mitterrand et Georges Marchais parmi les premiers, la première mouture d'une gauche plurielle qui signera l'arrêt de mort des usines de Longwy, des syndicalistes comme Henri Krasucki(10), mais aussi Alain Krivine ou Daniel Cohn-Bendit (Dany le rouge est il déjà vert??).

Alors bien sur, cette lutte n'a pas permis aux emplois de demeurer. Peut-être que le système de pré-retraite obtenu ne constitue pas une grande avancée vers l'émancipation des travailleurs. Je suis bien d'accord avec tous ces arguments, qu'on entend d'ailleurs d'abord à longwy. Peut être. Mais ce que ces sidérurgistes ont obtenu, c'est le droit de partir la tête haute, parce qu'ils se sont battus, et parce qu'ils ont fait une dernière fois résonner en France cet esprit de révolte face à l'exploitation, et à la misère. Longwy fut la dernière grande manifestation de ce que pouvait être la solidarité, l'esprit de lutte, dans le monde de la sidérurgie. Mais si ce monde semble s'être éteint, faute de sidérurgistes, et si Longwy patauge entre chômage et emplois précaires dans des entreprises venues bénéficier de subventions "PED", et bien dans une certaine mesure l'esprit reste. Et il faut rendre hommage aux luttes récentes, et aux *Daewoo* en particulier. Il faut

leur rendre hommage et les assister, car c'est dans le contexte des luttes sociales qu'il faut mettre en avant les contradictions du capitalisme, son potentiel immense de destruction de l'individu. C'est dans le contexte des luttes sociales, sur nos lieux de travail, que nous devons faire entendre notre voix, car à Longwy, chez Metalaurop ou encore ST Micro, et encore qui sait où a l'avenir, l'esprit de révolte doit rester, s'amplifier et permettre enfin de travailler autrement, en licenciant les patrons.

A mes parents qui ont lutté, et pas "pour rien".

Mala(La)testa

(1) Le maçon belge Nicolas Huart décède d'un coup de lance le 12 septembre 1905, par exemple.

(2) Belges.

(3) Elle émettra jusqu'à l'intervention des CRS le 20 janvier 1981.

(4) Dont le secrétaire fut remercié par son organisation pour avoir transgressé la ligne du syndicat... merci le PC

(5) PCF

(6) Faisant un blessé, un journaliste retenu par les grévistes, touché par un tir tendu de nos amis CRS.

(7) Action qui aurait pu très mal tourner puisque les chiens de garde de l'État avaient reçu l'ordre de tirer en cas d'assaut.

(8) En visite forcée à Saulnes, il eut ce magnifique commentaire : "ici c'est l'Enfer" ...euh, oui, merci Johnny

(9) Les militants syndicaux longoviciens actuels n'ont pas tous cette chance...

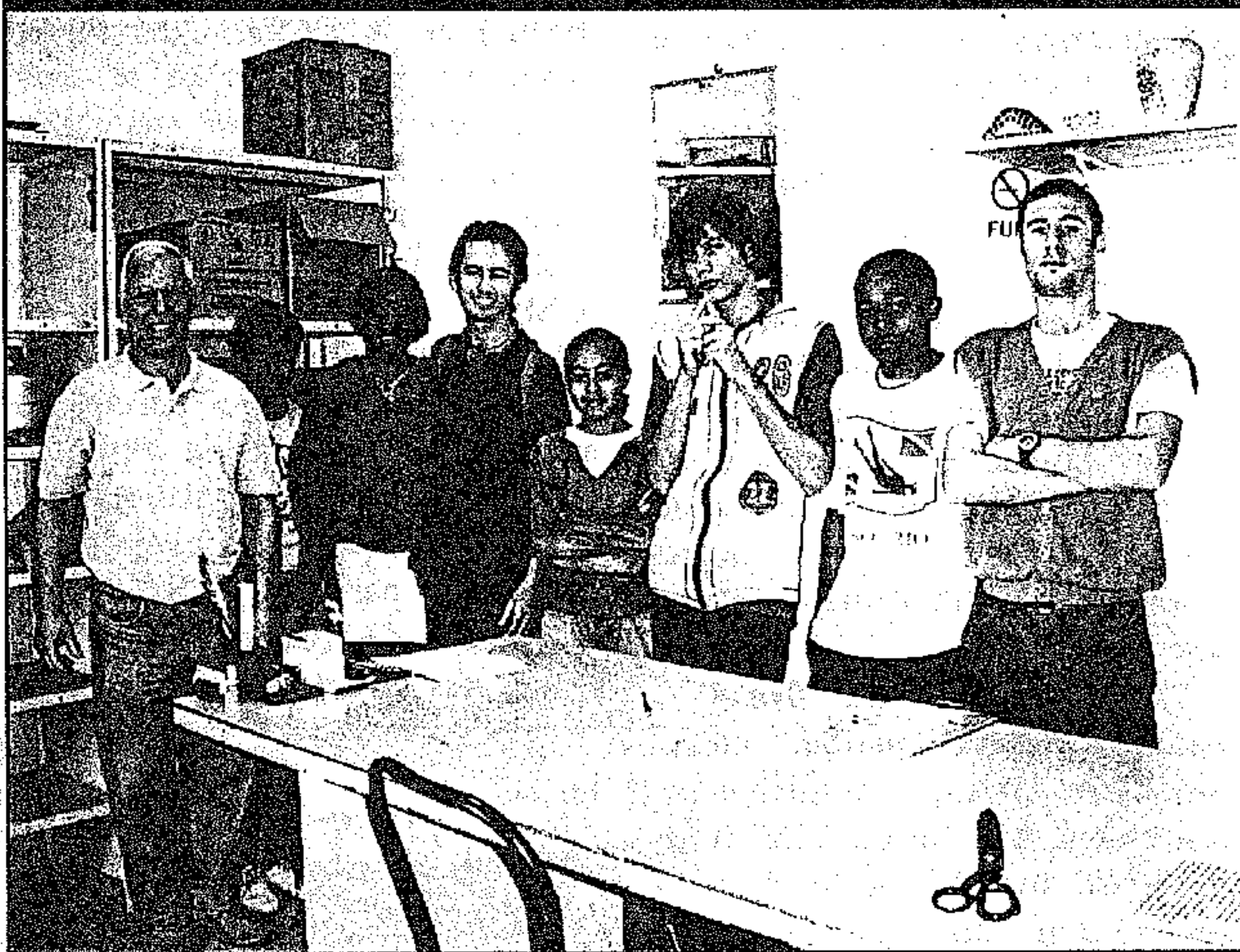
(10) Je vous renvoie à la note 4 pour plus d'information...

(11) Pôle Européen de Développement



Révolte et Anarchie au Brésil

**Les expériences constructives de la
Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro**



Si la révolte peut parfois s'avérer destructrice, elle est également constructive. Prendre conscience des problèmes qui nous entourent et trouver des solutions concrètes pour y remédier, tel est l'un des défis de la révolte. Voyons le cas de la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro qui, à travers une série de projets, explore certaines des voies qui peuvent mener à l'émancipation humaine. C'est dès aujourd'hui que doit commencer la révolution !



« Seule l'Action directe ébranle les trônes, menace les tyrannies, bouleverse l'ordre du monde, seule celle-ci, principalement, éduque et fortifie le peuple exploité, dans sa lutte millénaire. L'Action directe est la révolution ».

José Oiticica

Née au mois d'août 2003 de l'effort conjugué de plusieurs générations d'anarchistes militants, la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro (FARJ) est une organisation spécifique. Ses principes reposent sur la liberté, l'éthique, le fédéralisme, l'internationalisme, l'auto-gestion, l'action directe, la reconnaissance de la lutte des classes, l'insertion dans les luttes sociales, les pratiques militantes et l'aide mutuelle. Ouverte sur l'extérieur, elle cherche à établir des relations avec les autres mouvements libertaires latino-américains

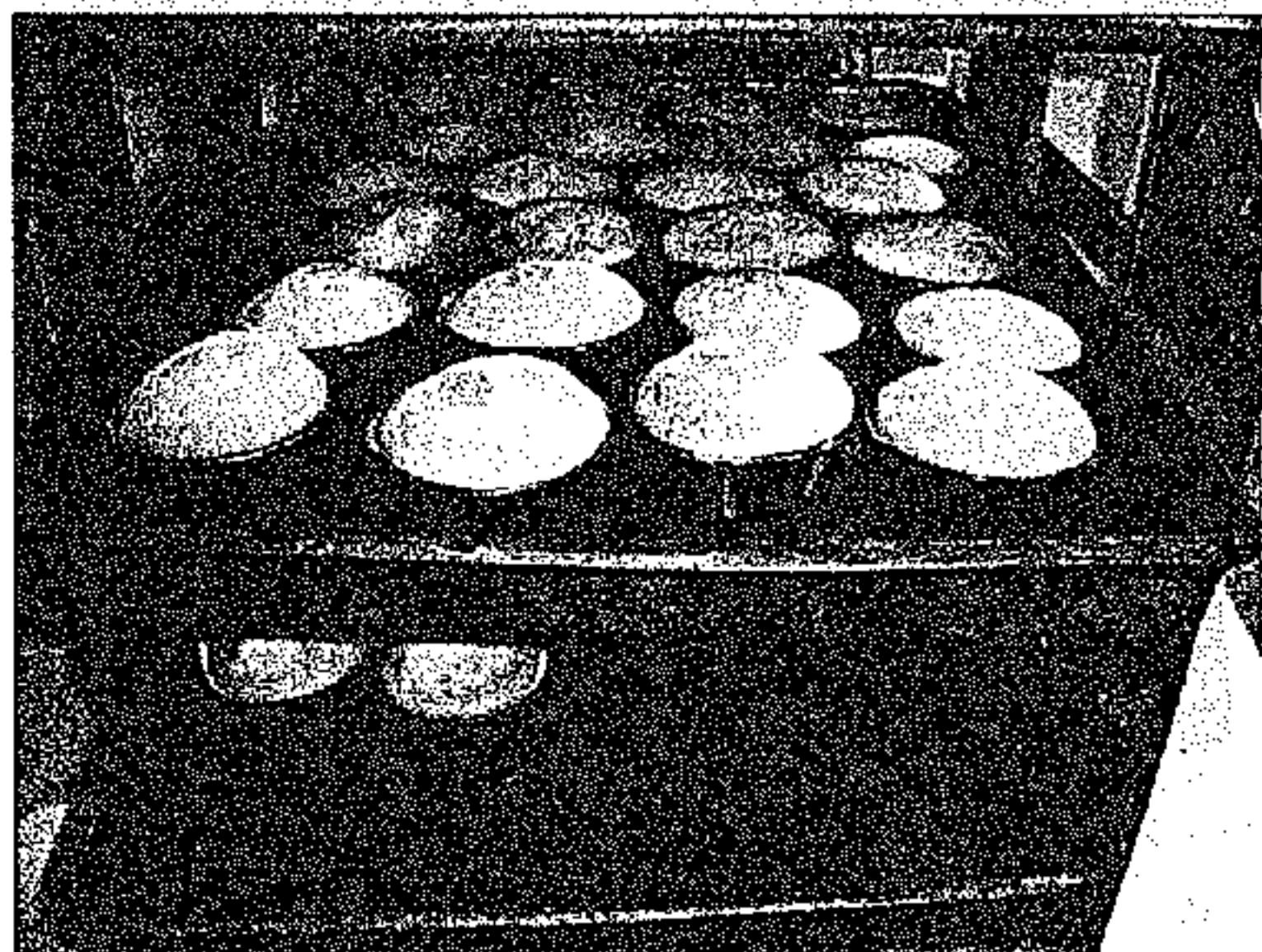
L'anarchisme, au Brésil comme presque partout en Amérique latine, contribua activement, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, à la constitution du mouvement ouvrier révolutionnaire(1). Mais décimé par les régimes dictatoriaux et face au développement des organisations marxistes, il perdit de l'influence.

Actuellement, il retrouve, sous l'impulsion de militants déterminés, une certaine vigueur. La FARJ est l'une des nombreuses organisations/associations qui composent désormais le panorama libertaire brésilien.

Créé le 18 septembre dernier, le Centre Culturel Social (CCS/RG) est hébergé dans une grande maison du Quartier de Vila Isabel de Rio, lieu qui, depuis 2001, accueille déjà la Bibliothèque Sociale Fabio Luz (BSFL) de la FARJ. Ouverte au public les samedis, c'est le plus grand centre d'archive anarchiste de Rio de Janeiro. Vingt-cinq ans après la fermeture du Centre d'Etudes Profesor José Oiticica (CEPJO) par les militaires de l'Aéronautique, la réouverture d'un espace comme celui-ci permet au mouvement libertaire de retrouver ses assises parmi la population.

L'un des premiers projets mis en place par le CCS est la fabrication de madeleines par les jeunes des favelas. En accord avec





les principes libertaires, ils gèrent eux-mêmes la production et la vente des biscuits et se répartissent entre eux les bénéfices de leur travail. Le centre fournit les infrastructures (local, équipements, électricité, gaz, bicyclettes pour la vente...) et apporte une contribution financière. Lors de l'inauguration du CCS, les jeunes participants à cette expérience, enthousiasmés par le mode d'organisation horizontal et autogestionnaire, présentèrent eux-même leur projet au public.

Cette première expérience a donné lieu à de nouvelles initiatives, comme le recyclage de déchets (briques de lait, emballages de sucre, de farine, de margarine...). Certains en profitent même pour y apporter une touche artistique. Ainsi le compagnon Berimbáu a présenté récemment une exposition à partir d'objets recyclés. Le CCS offre aussi des cours de Yoga, de

mosaïques et d'Espéranto.

La FARJ ouvre également ses locaux à d'autres projets de solidarité. Le collectif Luz do Sol (Rayon de Soleil) propose un soutien scolaire aux enfants des quartiers défavorisés, ainsi que des cours de théâtre.

Parallèlement au CCS, la FARJ tente de promouvoir l'ouverture d'un centre d'avocats destiné à l'aide

judiciaire pour la population d é m u n i e , souffrant quotidiennement de la violence policière et de celle des trafiquants de drogue(2). Ce groupe sera baptisé du nom du célèbre auteur anarchiste brésilien Lima Barreto.

L'organisation est dotée de journaux. Malgré de petits retards, la revue *Libera* poursuit sa publication. Du côté syndical, elle a également édité à 5000 exemplaires quatre numéros du périodique anarcho-syndicaliste, *A Ressurgência*, ayant une forte implantation dans le secteur pétrolier.

Enfin la fédération se consacre aux recherches sur l'histoire du mouvement libertaire brésilien. En 2003, elle a co-organisé un colloque sur l'histoire de l'anarchisme à l'Université Fédérale Fluminense (UFF) de Niterói (à côté de Rio) qui a rencontré un franc succès, cette manifestation ayant attirée environ



300 personnes par jour. Au mois de septembre 2004 dans les villes de Sao Paulo et de Rio de Janeiro s'est tenu le « Colloque International Libertaire – Histoire du Mouvement Ouvrier Révolutionnaire », organisé par la FARJ, le collectif Anarchiste *Terra Livre* et la maison d'édition *Imaginário* (de Plínio Coehlo), auquel ont participé, outre les intervenant brésiliens, Eduardo Colombo, Larry Portis, Daniel Colson et Franck Mintz(3). Récemment constitué, le groupe de Recherche Marques Da Costa, lié à la bibliothèque Fábio Luz et la FARJ, a pour objectif d'étudier l'anarchisme à Rio de Janeiro, aider les étudiant qui désirent se lancer dans ce domaine d'investigation, offrir des cours de formation et publier une revue semestrielle comprenant les résultats de leurs recherches et les collaborations de compagnons. Enfin, le Cercle d'Etudes Libertaires Ideal Peres (CELIP) se réunit régulièrement dans une salle de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro.

La jeune FARJ se caractérise par un fort dynamisme. En un an d'existence, elle a déjà réalisée de nombreux projets et mis sur pied une foule d'activités. Mais, comme souvent, le problème est le manque d'argent (les seules ressources proviennent de la contribution volontaire des militants et



sympathisants, ainsi que des bénéfices réalisés par la petite librairie). Alors, si vous désirez la soutenir dans ses efforts, n'hésitez pas à envoyer vos dons à : Caixa Postal 14.576 cep. 22412-970 Rio de Janeiro RJ Brasil. Vous pouvez également contacter la FARJ par Internet : farj@riseup.net.

Souhaitons longue vie à la FARJ !

Saúde e Anarquia

Thierry Libertad

(Sources : d'après les informations transmises par le secrétariat aux relations extérieures de la FARJ)

(1) A ce sujet, se reporter à l'article de Daniel Colson in *Le Monde Libertaire*, n°1367, 16-22 septembre, p. 17-19.

(2) Voir *Le Monde Libertaire*, n°1372, 21-27 octobre, p. 12-15.

(3) *Idem*, p. 11.



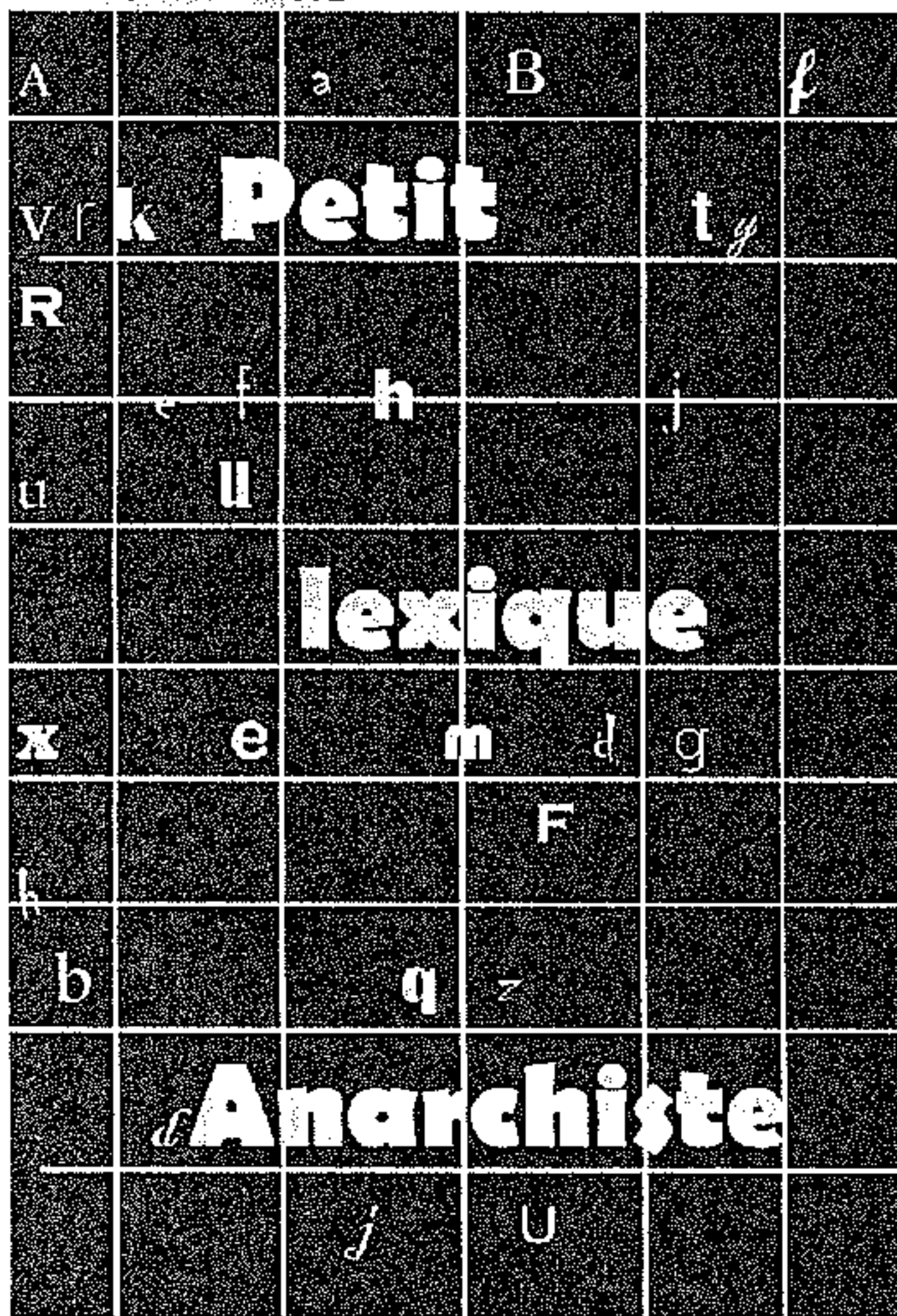
Au

travail



**Comme l'a dit le 1er ministre,
il faut remettre les français
au travail...**

Oh, on commence tout de suite...



A chaque numéro, nous vous proposerons la définition d'un terme appartenant au vocabulaire propre à l'anarchisme. Nous présenterons également un événement ou un personnage important de ce mouvement. Ainsi d'« action directe » à « travail » et de l'« Association Internationale des Travailleurs » à « Voline » nous irons à la découverte de l'anarchisme et de son histoire tournée vers l'avenir.

Révolte

R

Affirmation violente, à l'intérieur d'un ordre fini, des possibles infinis dont tout être est porteur.

Daniel Colson





Albert Camus

Né en Algérie dans une famille pauvre, Albert

Camus ne connaît pas son père qui mourut lors de la première guerre mondiale. Il fut alors élevé par sa mère, presque analphabète et surchargée de travail, et par une grand mère autoritaire. L'obtention d'une bourse lui permet d'entrer au lycée, puis il finance ses

études de philosophie par divers petits boulots. Il entre au PCF en 1935, et le quitte à peine deux ans plus tard. Fondateur et directeur du Théâtre du Travail en 1936, qui deviendra le Théâtre de l'Equipe en 1937, Albert Camus est un homme de théâtre à part entière : acteur, metteur en scène, adaptateur. A cause de la tuberculose, il ne pourra pas passer l'agrégation, et faute de ne pouvoir devenir professeur, il devient alors journaliste, d'abord à *Alger-Républicain* et *Soir-Républicain* en 1938, puis il rejoint la métropole en 1940 où il écrit pour *France-Soir*. En 1941 il rejoint la résistance et écrit en 1942 *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe*, ainsi que des articles dans la revue *Combats* qu'il quittera en 1945, année de parution de *La peste*. Avec *L'Homme Révolté*, qu'il publie en 1951, Albert Camus se fâche avec les surréalistes et les existentialistes. En 1954, le début de la guerre d'Algérie fut pour Camus « un malheur personnel ». Il essaiera, en vain, de lancer un appel à la réconciliation. Il publie *La Chute* en 1956, avant de lui même tomber le 4 janvier 1960, lors d'un accident de voiture.

C

Voir l'article sur Albert Camus p. 40-41



L'Art et la Révolte : KUPKA, anarchie et abstraction



Plutôt que de vivre dans la Bohême annexée à l'empire Austro-hongrois de la fin du XIX^{ème} siècle, le peintre Frantisek KUPKA, après un séjour de 4 ans passé à Vienne, choisit la vie de bohème du Montmartre du début du XX^{ème} siècle. Il y loue un atelier non loin du fameux « Chat Noir » d'Aristide BRUANT, et réalise de nombreuses affiches pour les cabarets du quartier.

Il illustre également les œuvres d'Edgar POE et collabore au tout nouveau hebdomadaire satirique anarchiste *L'assiette au beurre* où il publie une série de caricatures sur le thème de l'argent-roi, corrupteur et oppresseur de l'humanité.



FRATERNITE



LIBERTY

Pendant près de 4 ans, de 1904 à 1908, il travaille à l'illustration des ouvrages de « L'Homme et la Terre » de son ami géographe Élisée RECLUS pour qui « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même » et « l'anarchie, la plus haute expression de l'ordre » et non pas le chaos auquel on l'amalgame si souvent.

Après une tentative non aboutie d'illustrer « la grande révolution » de KROPOTKINE, il revient à la peinture proprement dite.

Passionné de sciences physiques et naturelles, ses recherches sur le mouvement décomposé et sur la diffraction de





TOMBEURS PAUVRE

la couleur lui feront abandonner graduellement la représentation figurative de ses compositions, au profit des premières abstractions géométriques de l'art moderne.

La guerre de 14-18 va mettre un terme à ces inventions picturales, François KUPKA (c'est son nouveau prénom), comme beaucoup va être victime de l'union sacrée, du bourrage de crâne patriotique ambiant et s'engager volontairement dans cette désastreuse boucherie.

La guerre terminée, il approfondit son travail sur l'abstraction et peint des formes mécaniques, organiques et même cosmiques dans une explosion

chromatique. Il s'intéresse à la musique de jazz, à son rythme et transcrit sur la toile la poésie de cette correspondance baudelairienne entre les sons et les couleurs.

On ne sait pas, si à la fin de sa vie, il avait gardé quelque chose de l'engagement révolutionnaire de sa jeunesse. Il mourra en 1957 à l'âge de 86 ans, sans fortune, mais reconnu comme un peintre important dans l'histoire de la peinture, après avoir épuré ses abstractions, sans jamais perdre sa sensibilité, ni son inventivité.

Jacques,

Groupe Jean-Roger Caussimon



BALANÇOIR QUE TOUT LA





L'ANNÉE ALPHABÉTIQUE



— Moi, je m'en f...
[The rest of the text is illegible]



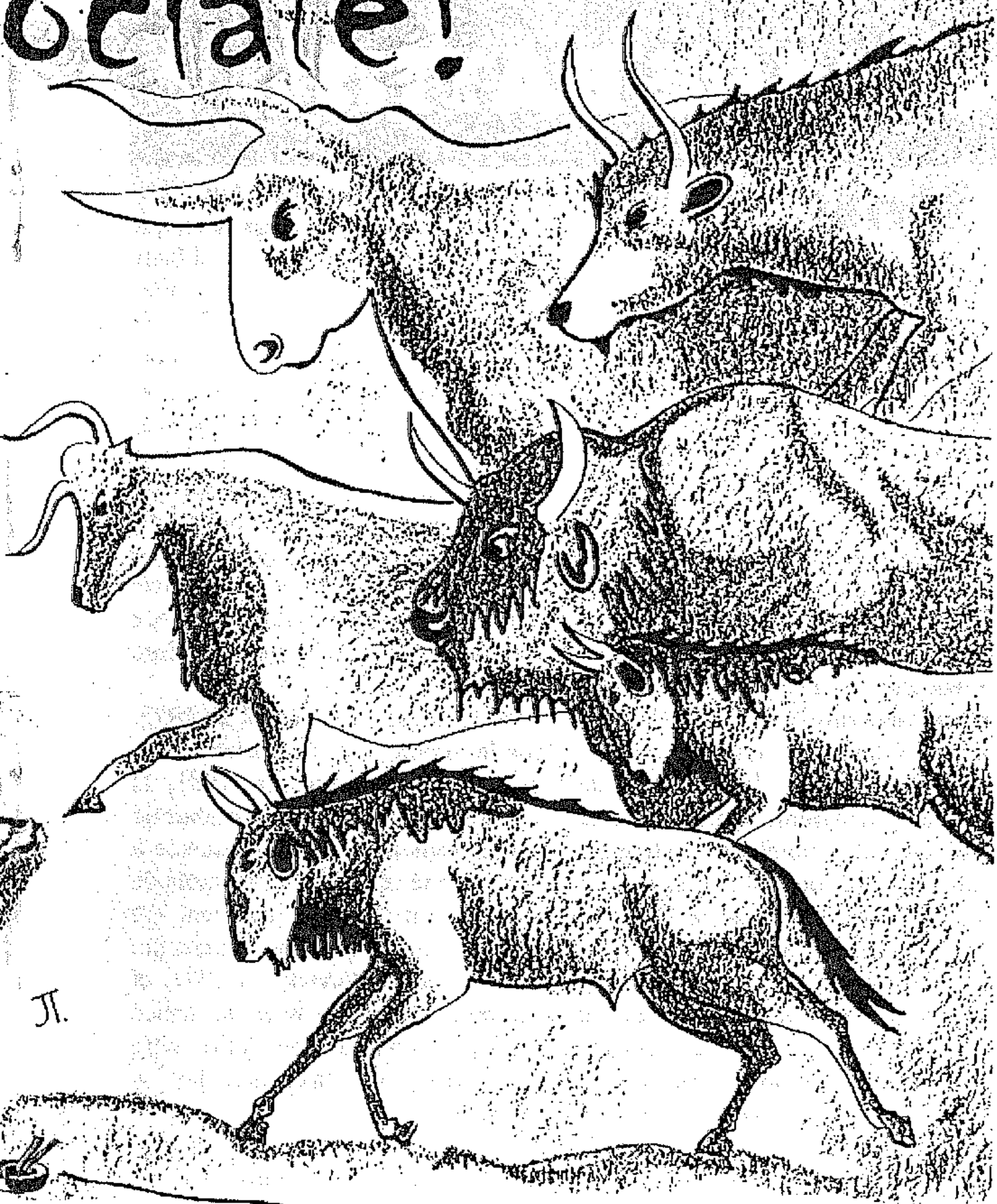
Révolution S



Les lois sont faites
pour être renversées...



cciale!





VOUS AVEZ DIT CESARE BATTISTI ?

Mais au fait, qui est
Cesare Battisti ?

- un auteur de polars
- un ancien cuisinier
- un concierge italien à Paris
- un homme injustement condamné
- un homme, qui, pour l'exemple, doit être puni de crimes qu'il n'a pas commis

Cesare Battisti, c'est un peu tout cela à la fois.

Cesare Battisti a 49 ans. En 1977, en Italie, il adhère à un groupe trotskiste (il a depuis rejoint les thèses libertaires) qui prône la lutte armée. il faut dire qu'à cette époque en Italie, ce sont les « années de plomb ». L'extrême droite italienne promeut de nombreux attentats pour instaurer une dictature, avec le soutien entre autres de la CIA. Le gouvernement italien laisse faire, et la gauche non gouvernementale pense que la lutte armée devient nécessaire et c'est ainsi que naissent beaucoup de groupuscules dont le PAC (prolétaires armés pour le communisme) auquel adhère Battisti.

On ne retiendra que les attentats de l'extrême gauche, qui ont fait des morts, en oubliant sciemment ceux de l'extrême droite, plus nombreux et plus meurtriers. Il ne s'agit pas ici d'ériger les trotsko-maoïstes en martyrs, ni de juger de l'opportunité d'une lutte armée, mais il faut noter que beaucoup plus de militants de gauche que de droite ont été condamnés ou inquiétés, et que les jugements qui auront lieu les années suivantes seront systématiquement très cléments vis à vis de l'extrême droite.

Battisti est donc arrêté en 1979, sur le simple fait d'appartenance à un groupe terroriste. En 1981, la justice italienne le condamne exclusivement pour appartenance à bande armée à 12 ans et 10 mois de tôle. Jamais lors du jugement est évoqué un quelconque assassinat. Cesare Battisti s'évade en 1981, et pendant qu'il est en fuite, la justice italienne continue son délire ultra sécuritaire et favorise les « repentis ».

On parle souvent de repentis dans la mafia. On oublie que ces



NON À L'EUROPE DE L'EXTRADITION !



"... D'ABORD ET AVANT TOUT, FAIRE BARRAGE À TOUTE VELLEITÉ DE NOUVELLES EXTRADITIONS..." Paolo PERSICHETTI - Prison de Rebibbia, Rome, le 2-09-2002

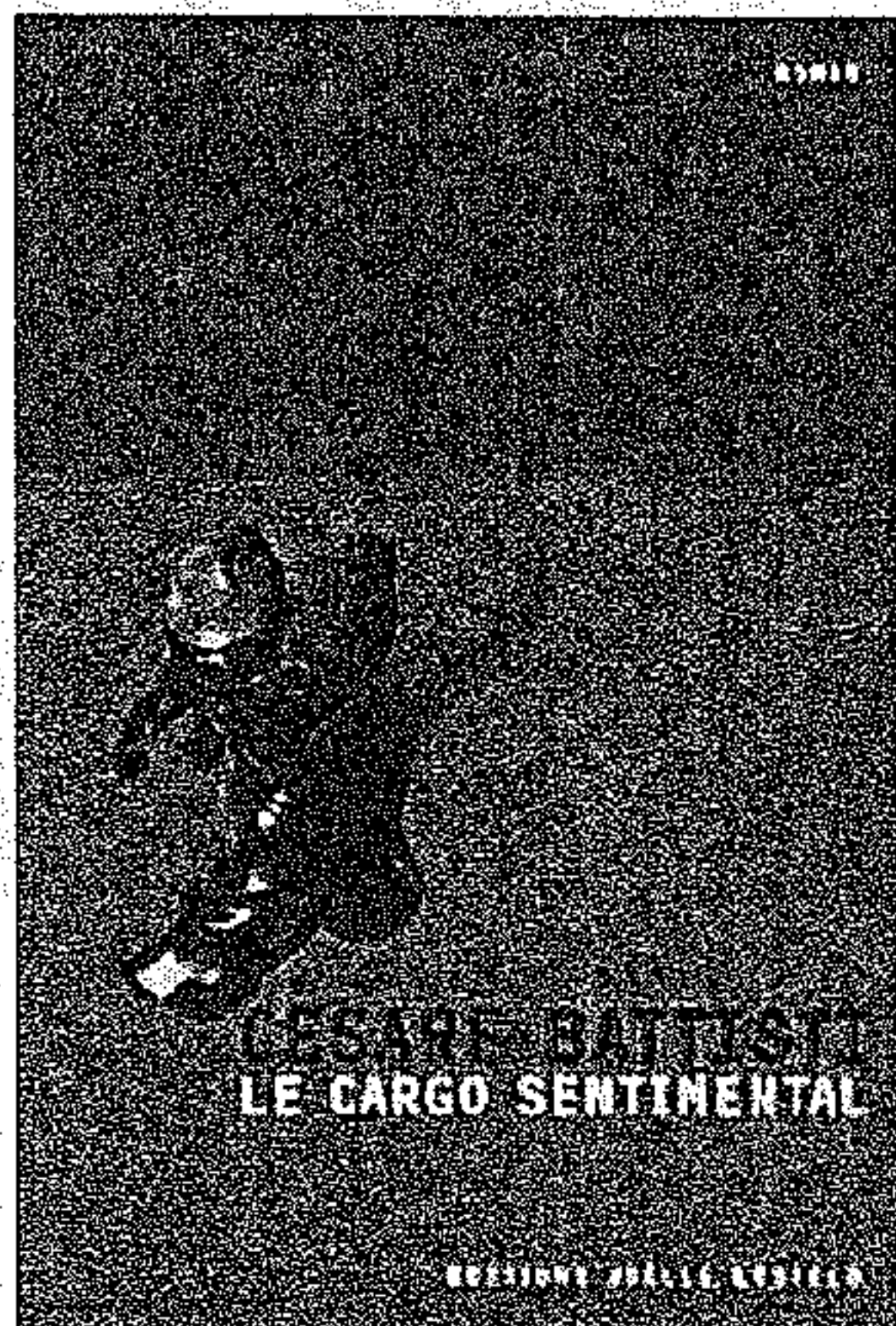
PAOLO PERSICHETTI, MILITANT ITALIEN RÉFUSÉ EN FRANCE DEPUIS 11 ANS, A ÉTÉ EXTRADÉ VERS L'ITALIE PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS LE 25 AOÛT 2002 !



repentis ont d'abord servi le pouvoir dans sa lutte contre l'extrême gauche. Ces repentis, en l'échange de leurs soit-disant informations ou révélations, voient leur peines sensiblement allégées voire annulées. Le sinistre Pietro Mutti, ancien fondateur des PAC (il faut se méfier des chefs, même trotskistes), a ainsi négocié sa liberté contre un nom : Cesare Battisti. Battisti a donc été accusé de quatre meurtres au vu de la simple dénonciation de Mutti, sans aucun supplément d'enquête.

En Italie, durant ces années de plomb, et après, des lois spéciales ont été votées pour revenir sur la chose jugée, ce qui était jusqu'à présent juridiquement impossible en France. Battisti a ainsi été jugé et condamné pour quatre meurtres qu'il n'a pas commis. Pour la démonstration de la non culpabilité de Battisti, d'un point de vue criminologique, je vous invite à lire l'excellent livre de Fred Vargas, *La vérité sur Césaire Battisti*, aux éditions Viviane Hamy.

Cesare Battisti n'est pas le seul à être ainsi jugé, condamné, sur de simples calomnies. Cela confine tellement au délire que Mitterrand en 1985 énonce sa « doctrine » en précisant que la France s'engageait en son nom à accueillir tous les réfugiés politiques italiens de cette période, vu la parodie de justice transalpine. Ces réfugiés sont donc



devenus depuis 1985 non extraditables, par engagement du chef de l'état. Cet acte important, et pour une fois raisonné, de Mitterrand, permet à Battisti de rentrer en France et de régulariser sa situation.

Ainsi, en 1991, la Cour d'Appel de Paris déclare par deux fois Césaire Battisti non extraditable. La parole d'état étant engagée, les divers politiciens qui se succèdent la respectent, même lors des accords de Schengen (après quelques tergiversations toutefois). En 2002, Jacques reste à la barre, et son ministre de l'intérieur Dominique P., s'empresse de changer les choses et veut donner suite aux demandes italiennes



d'extradition de Battisti. Mais Jacques et Dominique se font taper sur les doigts...par le procureur général près la cour d'appel de Paris, qui considère cette démarche...illégale.

Mais Jacques et Dominique n'abandonnent pas si facilement, alors par une fraîche matinée de février 2004, les flics de la DNAT, les messieurs et mesdames plus de « l'antiterrorisme », cueillent chez lui Battisti, qui exerce la profession hautement dangereuse et subversive de concierge dans le 9^e arrondissement de Paris. Cesare sort de tôle, pardon de verrou extraditionnel, le 3 mars. Depuis, un jugement reporté plusieurs fois et le 30 juin, merci Jacques et Dominique, la cour d'appel change d'avis, et le rend extradable. En l'attente d'un pourvoi en cassation, qui est suspensif, Cesare battisti est soumis à un contrôle judiciaire, et la suite, vous la connaissez.

Plusieurs choses dans cette affaire sont lamentables et très



graves. La première, c'est que l'Italie a jugé et condamné un innocent. La deuxième est que l'état français, pour des motifs de collaboration avec le triste Silvio, a renié sa parole. Bien que les



libertaires ne soient pas des grands amis de l'état et de ses paroles, on peut quand même s'interroger sur le précédent créé par ce reniement. l'état se veut le garant de la cohésion sociale, de l'égalité etc... alors que signifie ce reniement ? N'en annonce -t-il pas d'autres ? Sa vraie nature profondément liberticide n'est elle pas en train de se dévoiler, avec un mépris souverain de la parole donnée, donc des citoyens et de leurs droits. Ce qui est encore plus grave, c'est la justice italienne qui est hystérique et qui demande la tête de Battisti, avec autant de retenue et de délicatesse que Pinochet avec Allende.

Là encore, Fred Vargas analyse





bien la situation : Battisti est pour l'Italie actuelle le symbole d'une justice qui voudrait faire peau neuve. Les procureurs de Milan, « de gauche », veulent la tête de Battisti pour montrer que la « nouvelle » justice a condamné les « mauvais » de l'ancien temps. La justice italienne veut frénétiquement oublier qu'elle a cautionné dans les années de plomb, avec ses lois d'exception, une mini-dictature. La justice italienne, avec Battisti, veut opérer une catharsis pour l'ensemble de la

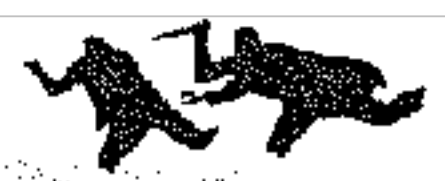
population. Toute l'Italie « flambante neuve », démocrate et tout et tout, s'est « purifiée » philosophiquement, sociologiquement, psychanalytiquement, des ses mauvaises actions passées. C'est un phénomène primaire, chrétien, de repentance, à l'échelle d'un pays. ce comportement est pathologique, mais il est hélas réel.

Bonne chance Cesare.

Bruno

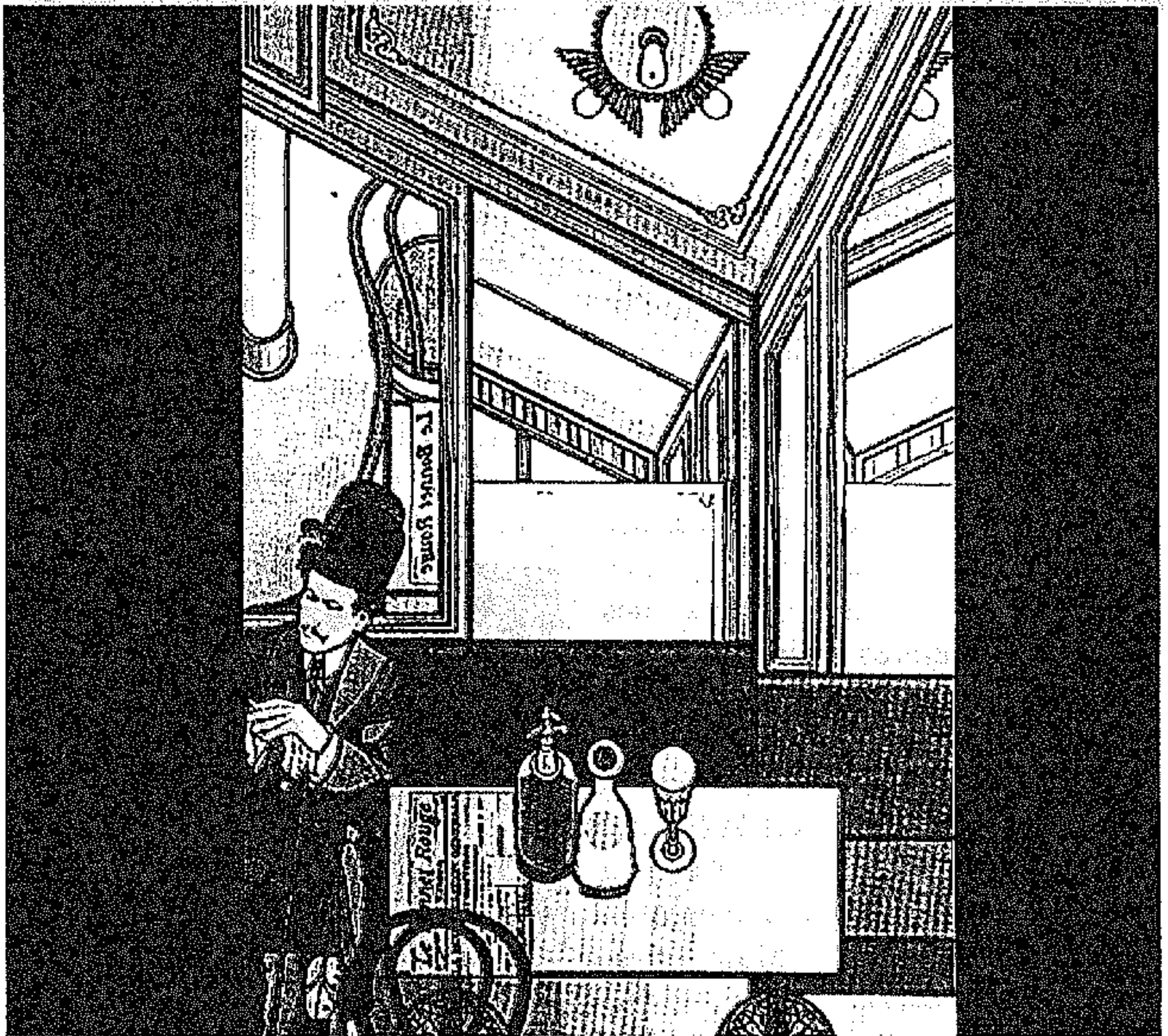
Groupe Jean-Roger Caussimon





Une toute petite histoire de l'Anarchisme

Texte de Marianne Enckell *
Source : *Réfractions*, n° 1, 2002



* Marianne Enckell est gestionnaire du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (CIRA) de Lausanne et historienne du mouvement.





Quand nous en serons au temps d'anarchie...

En 1901, Francisco Ferrer fonde à Barcelone l'École moderne, qui s'inspire du rationalisme scientifique et fait confiance au progrès. Elle vise la libération de l'individu et la formation d'hommes et de femmes capables de transformer la société. Elle prône la coéducation des sexes et des classes sociales, afin d'attaquer à la racine les préjugés et de préparer des générations futures lucides. Vers la même époque, Paul Robin et Sébastien Faure ont dirigé en France des écoles libres où la pédagogie était basée sur la liberté, la confiance, la mixité, la combinaison entre travail manuel et travail intellectuel. Mais c'est l'expérience de Ferrer qui aura le plus d'écho : après son assassinat en 1909, et portées par la vague de sympathie et de solidarité, des Écoles modernes, des Écoles Ferrer se fondent au Brésil, en Suisse, aux États-Unis, en Italie...

La pédagogie active et les écoles alternatives actuelles se sont toutes inspirées, directement ou non, de ces prédécesseurs. En Angleterre (avec l'école de Summerhill entre autres) et aux États-Unis, les écoles libertaires sont encore nombreuses malgré les difficultés que leur fait le système officiel. Plus récemment il s'en est créé en Espagne (Paideia), en Australie (School without walls), en France (Bonaventure). Il ne s'agit pas d'éduquer les enfants seulement : « La tâche révolutionnaire consiste d'abord à fourrer des idées dans la tête des individus » (Jean Grave).

La première activité d'une organisation ou d'un groupe anarchiste est souvent la publication d'un journal, de brochures, de



Francisco Ferrer i Guardia (18-1909)

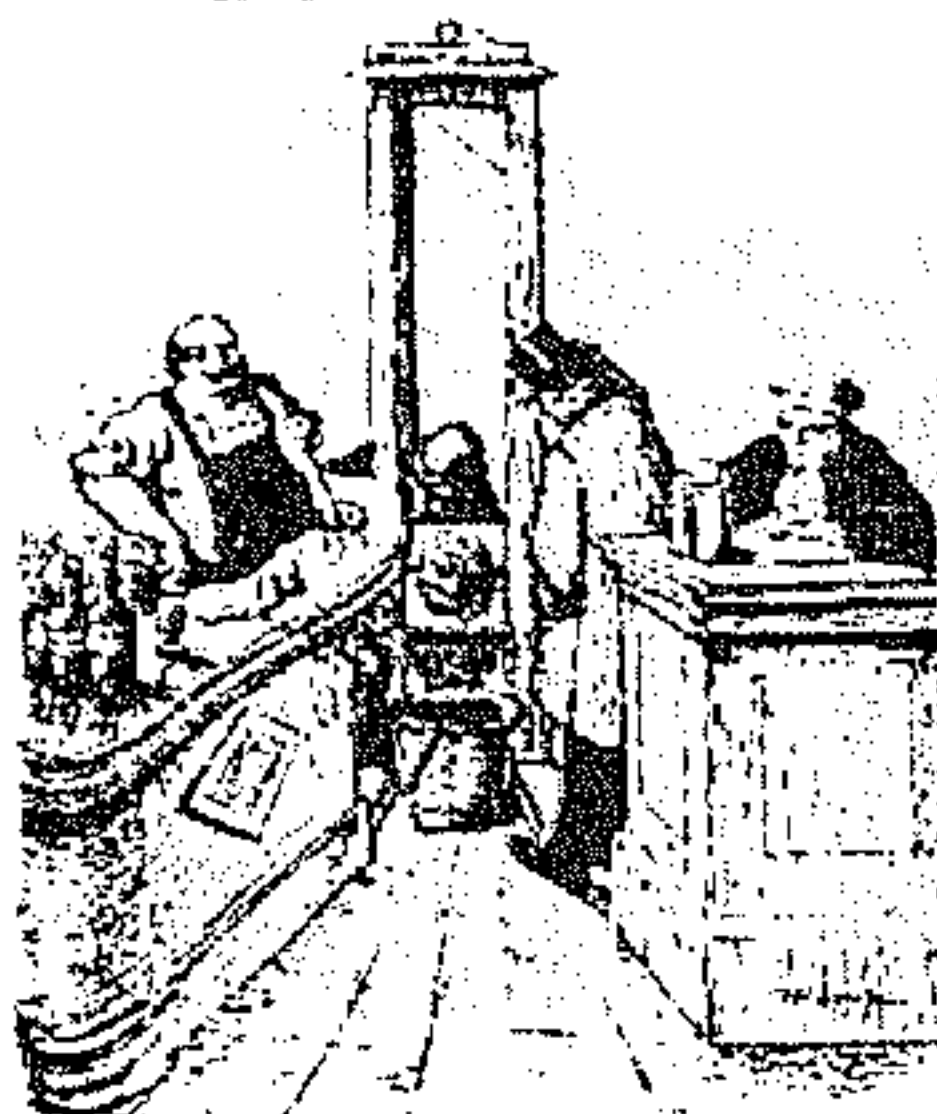


tracts. C'est par dizaines de milliers que se vendaient les textes de Kropotkine, de Grave ou de Malatesta publiés au début du siècle par *les Temps Nouveaux*. René Bianco a inventorié près de 2000 périodiques anarchistes de langue française de 1880 à 1980, les autres langues ne sont pas de reste. De la presse à main à la quadrichromie et aux photocopieuses performantes, la « propagande par l'écrit » est une arme de prédilection des anarchistes ; nous en témoignons encore ici.

« Devenons plus réels », disait Bakounine aux ouvriers de Saint-Imier en 1871 : que l'organisation révolutionnaire se double d'une « vraie solidarité fraternelle, non seulement en paroles, mais en actions, pas seulement pour les jours de fêtes, de discours et de boisson, mais dans [la] vie quotidienne ». Communautés et coopératives en sont un exemple ; par le passé, des individus et des groupes ont établi des « colonies libertaires », de Belgique (Colonie L'Essai) au Brésil (La Cecilia), de France (Aiglemont, Romainville, etc.) au Paraguay (Mosé Bertoni) ; en Uruguay, la Comunidad del Sur fondée il y a cinquante ans s'est reconstituée après un long exil en Suède ; après mai 68, on est allé faire du fromage de chèvre et manger des châtaignes dans des

LES TEMPS NOUVEAUX

Les Débats de la Société



Journal anarchiste français (1895-1914)

hameaux désertés de France du Sud, peu nombreux ceux et celles qui ont résisté à la dureté des conditions de vie.

Dans leurs athénées libertaires et leurs bibliothèques populaires, les anarchistes espagnols ou argentins ont diffusé depuis un siècle culture, connaissances scientifiques et préparation révolutionnaire. Les individualistes, surtout eux, ont prôné et pratiqué les langues internationales, ido ou espéranto, manière d'abaisser frontières et barrières. L'objection aux impôts, aux vaccins, aux institutions du mariage, du vote et de l'armée participe de la même démarche. Aujourd'hui, c'est de par le monde que fleurissent les espaces autogérés, squats ou infokiosques où l'on essaie de vivre sans argent ni maître, où l'on invente de



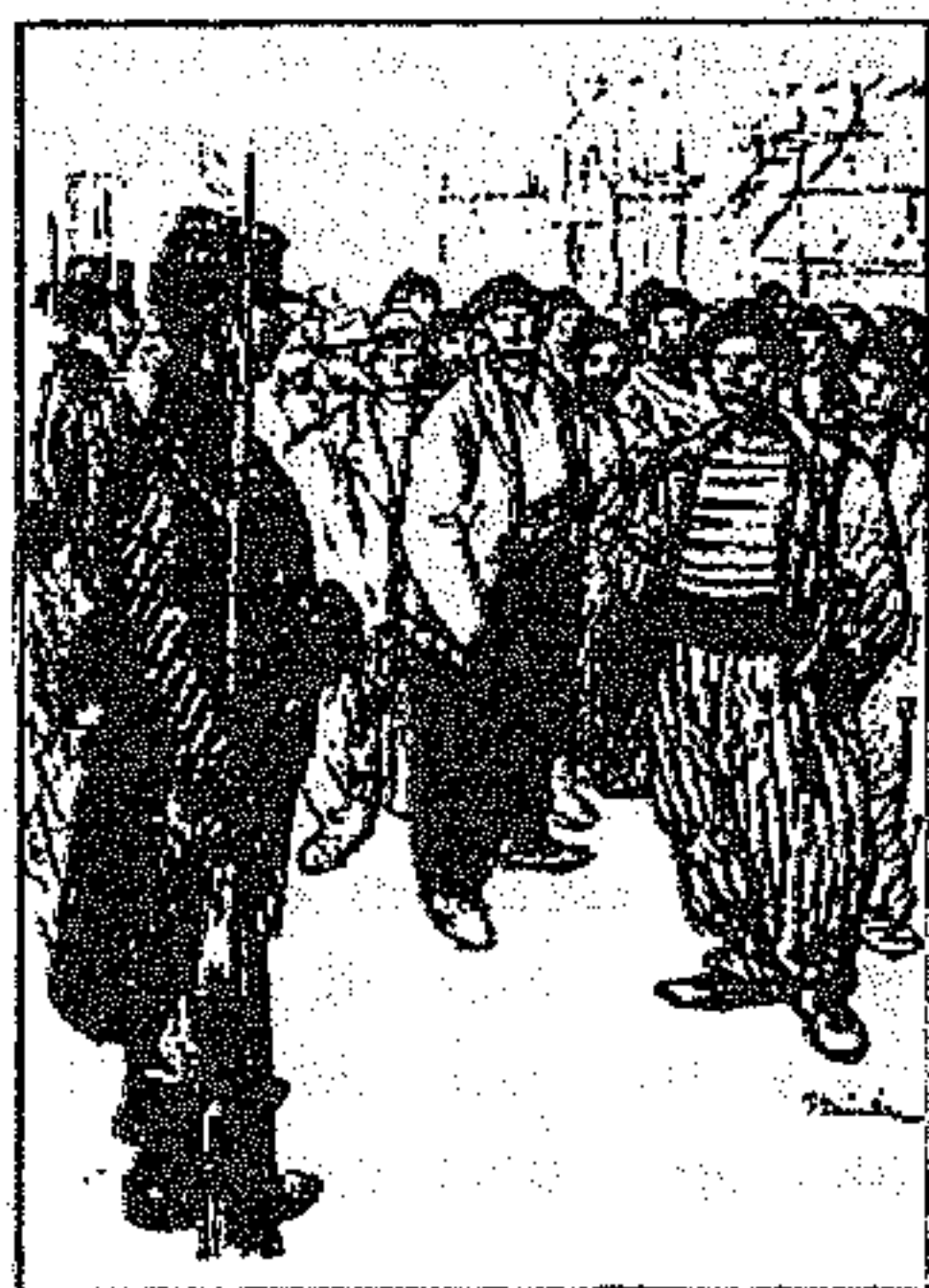


nouvelles formes d'échanges et de manifestations publiques.

Si les anarchistes ont soif d'une culture sans domination, des artistes leur ont offert de quoi l'enrichir. Les impressionnistes Pissarro, Luce et Signac, les peintres et graveurs Steinlen, William Morris, Frans Masereel, Karel Kupka, Man Ray, plus récemment Flavio Costantini, Enrico Baj, Cliff Harper, Soulas et d'autres ont donné des illustrations à la presse anarchiste et des œuvres originales aux caisses de solidarité. Joe Hill, Erich Mühsam, Eugène Bizeau, Stig Dagerman ont écrit poèmes et chansons, Joan Baez, Georges Brassens, Léo Ferré, Paco Ibáñez, Fabrizio de André ont chanté dans des meetings avant les Poison Girls, les Black Bird de Hong Kong ou les Binamé

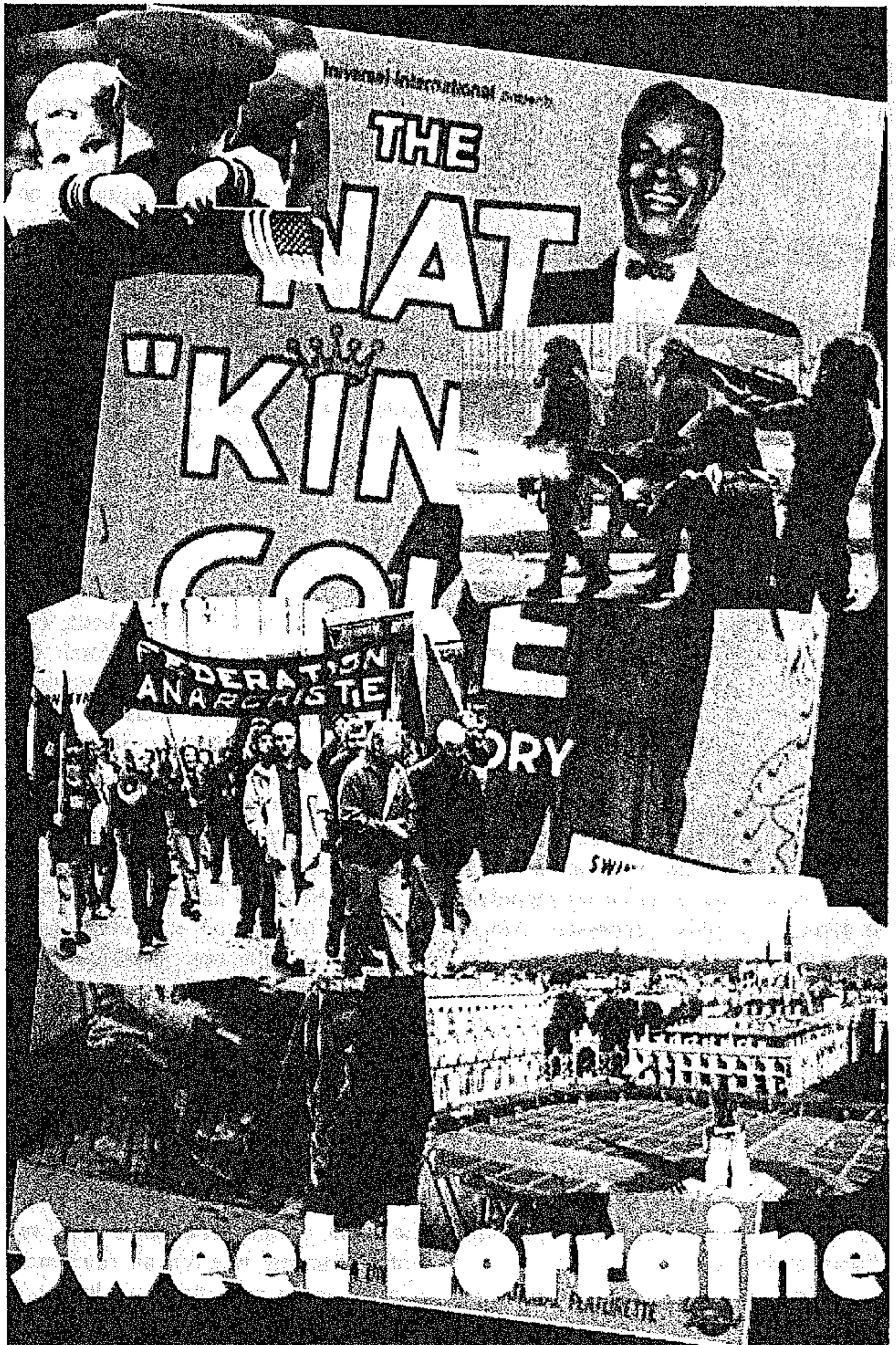
bruxellois. Les films de Jean Vigo, d'Armand Guerra, de Jean-Louis Comolli, les représentations du Living Theatre ou d'Armand Gatti sont autant d'hommages à l'anarchisme.

A suivre....



Dessin de Steinlen







Sweet Lorraine

Il avait fallu la mort du Vieux pour qu'elle se décide enfin. L'enterrement, tout ce qu'il y a de plus glauque, drapeaux de l'Amicale des Anciens Combattants, curé qui tape dans les mains pour accompagner la sortie du cercueil au son de Nat King Cole. Le Vieux avait toujours aimé sa voix de velours, ça lui rappelait ses jeunes années, là-bas en Europe, quand il s'était résigné à s'engager pour sortir de taule, purger sa peine, et accessoirement buter du nazi. Alors, forcément quand il connut la Madeleine, là-bas, ce foutu quinze septembre 1944, au soir de la libération de Nancy, il l'avait emballée sur Sweet Lorraine, putain de chanson sortie à peine un an plus tôt et ça lui rappelait sa terre, Memphis Tennessee. Alors, forcément, quand il a ramené la Madeleine au pays, quand ils s'aperçurent qu'allait naître une gamine conçue au pays des mirabelles, ils n'hésitèrent pas longtemps avant de l'appeler Nancy, un hommage à Nat-voix-de-velours-King Cole, à la Madeleine et à son bled, aux copains crevés là-bas et à ce vieux pick-up qu'il avait ramené, ce vieux pick-up d'un seul disque.

Elle s'en était toujours foutu de tout ça, et quand le Vieux la bassinait, elle l'envoyait irrémédiablement chier,

lui et ses histoires, elle et son histoire. Mais là, fatalement, c'était plus pareil. Le Vieux était mort avec ses secrets et elle se décida enfin à le faire ce foutu pèlerinage, cette quête initiatique et ce retour aux sources, d'aller là-bas, dans cette ville qui lui avait donné son nom. Nat King Cole continuait à chanter, la Madeleine était barré depuis longtemps et le Vieux venait de crever.

Nancy, ça lui disait rien. Seulement un point sur la vieille carte de France accrochée dans le salon, un peu à droite, là où le papier avait jauni à force d'avoir été touché. La France non plus, ça lui disait rien, d'ailleurs pas plus que l'Europe ou l'Arkansas pourtant tout près. A peine si elle était déjà aller à Florence et à Athens, ces deux patelins paumés au fond du Tennessee, pour voir ce maudit bluesman qu'elle avait dans les tripes et qui la faisait chialer avec ses fuckin' riffs, qu'avait sûrement vendu son âme au Diable pour te faire le Rio Grande, la corne de l'Afrique et les docks du Havre avec ses six cordes. Jusqu'à la mort du Vieux, ça lui avait suffi. Mais là, c'était plus pareil et elle ferma la porte ce 21 septembre 2003, un peu plus de 59 ans plus tard.

Rien à dire sur l'avion, rien à dire sur Paris, elle se galéra un peu pour trouver le bon train, le 1705 départ 16 heures 17, arrivée là-bas 19 heures 27, elle avait pas encore pensé au retour, 35 euros 30, ça faisait à peu près pareil en dollars. Elle savait pas encore où elle allait dormir, elle parlait pas un mot de français, elle n'avait rien capté à la vanne du contrôleur qui lui avait dit « Vous allez à Nancy, mam'zelle Nancy ? et ben, heureusement qu'vous





allez pas à Carcassonne, mam'zelle... » Tout le monde s'était marré. Nancy, ici Nancy, cinq minutes d'arrêt. Elle avait d'abord cru qu'on lui parlait, et puis finalement non, elle était arrivée.

Elle s'acheta un plan de la ville au relais de la gare, ça lui rappela le Vieux : Libération, armée Patton, la troisième, pensa-t-elle, Stalingrad, fuck, non, Stanislas. Des flics partout dès qu'elle avait posé le pied dehors, un peu comme pendant les émeutes à L. A. après la mort de Rodney King. Elle décida d'aller voir la rue de l'armée Patton et de la Libération, c'était pas trop loin. Rien à voir, deux rues banalement banal, même pas une plaque ou une statue pour évoquer je ne sais quel souvenir. P'têt qu'elle s'attendait à trouver dans cette ville semblable à toutes les autres mais qui avait son nom, et dans ces rues particulièrement, une explication à sa vie banale et à la mort du Vieux, mais, tu parles, ça servait à rien, elle aurait dû en parler au bluesman avant de partir. Pour la première fois de sa poor life, elle avait agi, comme ça, par instinct, sans réfléchir. Elle savait pas trop où elle allait maintenant, le soir tombait, toujours des flics, vieilles baraques et ruelles qui la changeaient de Memphis Tennessee, à part la tour ridicule à son arrivée près de la gare, et encore des flics.

Une longue rue en descente, au loin lumières et sirènes. Elle mata son plan, place Sta-machin. Drapeaux noirs, accordéon, cannettes de bières jonchant le pavé, un saxophoniste sous la grosse statue, des slogans, des flics et cette bien jolie place, que'qu'chose

d'inconcevable en Amérique, un place vide, immense, intime. Elle se rapprocha du mec au saxo, les gyrophares des bagnoles et des cars de police bleuissaient l'ocre de la place. C'me on, guy ! Do you know Nat King Cole ? Tout est à nous, rien n'est à eux, tout ce qu'ils ont ils l'ont volé... euh, yes, miss, a little... police nationale, police du Capital... fantastic ! play, please... Pétain reviens ! t'as oublié tes chiens...euh, yes c'est the film In the mood for love, and ça s'appelle Quizás, quizás, quizás... police partout, justice nulle part... what happens here ? is this war ?... partage des richesses, ou alors ça va péter... no, miss, against french government, but let me play, please... ça va péter... quizás, quizás, quizás...

La charge des CRS après les lacrymos, des cris, des courses, la brume qui fait pleurer tombe sur cette foutue place, le mec au saxo et Nancy n'ont rien vu venir, les matraques et les chiens, les quelques anars ne voulant pas reculer qui ont sorti les flingues, les grenades qui commencent à voler sur cette putain de place, ces putains de flics qui tirent. Nancy est à terre, elle s'en fout, elle pense au Vieux et à Nat-voix-de-velours- King Cole, à ses potes tombés pour une putain de remise de peine, à ceux qui sont pas revenus, à elle qui reviendra pas, couchée sur le pavé de cette putain de place, y a pas de raisons pour que les flics s'arrêtent de tirer, elle peut plus bouger, ça crame autour d'elle, allez les gars, tenez bon, ça pue la peur, ça pue la merde, les flics tirent dans le tas, elle va y passer. Sweet Lorraine.

Joseph Quarnit





La Révolte

Vers une ville au loin d'émeute et de tocsin,
Où luit le couteau nu des guillotines,
En tout-à-coup de fou désir, s'en va mon cœur.

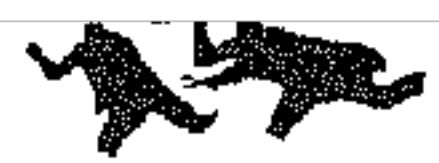
Les sourds tambours de tant de jours
De rage tue et de tempête,
Battent la charge dans les têtes.

Le cadran vieux d'un beffroi noir
Darde son disque au fond du soir,
Contre un ciel d'étoiles rouges.

Des glas de pas sont entendus
Et de grands feux de toits tordus
Echevèlent les capitales.

Ceux qui ne peuvent plus avoir
D'espoir que dans leur désespoir
Sont descendus de leur silence.





Dites, quoi donc s'entend venir
Sur les chemins de l'avenir,
De si tranquillement terrible ?

La haine du monde est dans l'air
Et des poings pour saisir l'éclair
Sont tendus vers les nuées.

C'est l'heure où les hallucinés
Les gueux et les déracinés
Dressent leur orgueil dans la vie.

C'est l'heure - et c'est là-bas que sonne le tocsin ;
Des crosses de fusils battent ma porte ;
Tuer, être tué ! - Qu'importe !

C'est l'heure.

Émile Verhaeren (1855-1916)
(Tiré du recueil *Les flambeaux noirs*)



Il était une fois

D'après « Erate una vez »

De José Agustín Goytisolo





Une jolle
sorcière et un
pirate honnête

euh...

Il y avait
tout cela dans
le rêve que j'ai
fait...

Ah???
c'est...
bien ça...

**Sale
anarchiste**

!!!!!!

celui d'un
monde à
l'envers !

**Eh bien...
Bravo !**



Albert Camus

L'Homme révolté

Voilà un sujet d'étude que lycéens et étudiants ont peu de chance de se voir proposer. Quant aux professionnels de la critique, qu'elle soit littéraire ou philosophique, ce n'est pas sous cet angle qu'ils abordent Camus. On lit Albert Camus, mais on le lit souvent mal. Est-ce que sa pensée dérangerait ? Pour les uns, c'est l'écrivain de l'absurde, pour les autres un moraliste bien pensant dissertant sur la révolte sans souci d'efficacité (critique de gauche pour simplifier) ou un adversaire du communisme (essai de récupération de droite). Ces diverses approches, par leur côté réducteur, sont autant de négations d'une pensée de l'équilibre entre justice et liberté, absurdité et révolte, homme et société, vie et mort.

Le thème de l'absurde est au centre de trois œuvres de Camus : *L'Étranger*, *Caligula* et enfin *Le Mythe de Sisyphe*, essai dont l'ambition est de nous faire réfléchir sur notre condition d'homme. Cette réflexion, devant la découverte de toute raison profonde de vivre, débouche sur le sentiment de l'absurde. Camus pose alors la question du suicide. Mais c'est pour

l'écarter, car le suicide n'est pas seulement la constatation de l'absurde, mais son acceptation. Il écarte également la foi religieuse, les métaphysiques de consolation et nous propose la révolte, seule capable de donner à l'humanité sa véritable dimension, car elle ne fait dépendre notre condition que d'une lutte sans cesse renouvelée. L'absurde n'est pas supprimé, mais perpétuellement repoussé : « La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir le cœur d'un homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux ».



L'Homme révolté, est sûrement l'ouvrage majeur de Camus et ce n'est pas un hasard s'il a provoqué tant de remous lors de sa publication. Après avoir analysé





La révolte métaphysique, révolte absolue, à travers Sade, Nietzsche, Stirner, les surréalistes, Camus en vient à la suite logique, la révolte historique. De Marx au stalinisme, il met à jours les mécanismes qui transforment la révolution en césarisme. il met en cause le dogmatisme et le caractère prophétique de la pensée de Marx aggravée par la pensée léniniste qui instaure l'efficacité comme valeur suprême. Tout est prêt pour que la dictature provisoire se prolonge. C'est la terreur rationnelle. La révolution a tué la révolte. N'y a-t-il pas d'issue pour Camus ? Camus répond sous le titre *La pensée de midi* :

« Les pensées révoltées, celle de la Commune ou du syndicalisme révolutionnaire, n'ont cessé de nier le nihilisme bourgeois comme le socialisme césarien »

« Gouvernement et révolution sont incompatibles en sens direct, car tout gouvernement trouve sa plénitude dans le fait d'exister, accaparant les principes plutôt que de les détruire, tuant les hommes pour assurer la continuité du Césarisme ».

« Le jour précisément, où la révolution césarienne a triomphé de l'esprit syndicaliste et libertaire, la pensée révolutionnaire a perdu, en elle-même, un contre poids dont elle ne peut sans déchoir, se priver ».

Ces quelques citations aux accents proudhoniens, montrent que Camus a choisi sa voie et font comprendre l'accueil hostile réservé

à L'Homme révolté par les intellectuels de gauche en pleine guerre froide. Peu nombreux, à part les libertaires, furent les défenseurs de Camus à cette occasion.

On peut multiplier les exemples des interventions de Camus aux côtés des libertaires. Dans le procès contre Maurice Laisant, antimilitariste des "Forces libres de la paix" du meetings et manifestations organisés par les libertaires contre les procès et la répression en Espagne, ainsi que contre le socialisme " césarien " des pays de l'Est, contre la répression de Berlin-Est en 1953, celle des émeutes de Poznan en 1956 et celle de Budapest la même année. Quelques articles d'Albert Camus paraissent dans le Libertaire, puis dans le Monde libertaire. Il est également très proche des syndicalistes révolutionnaires de la Révolution prolétarienne avec qui il fonda "Les groupes de liaison internationale", pour aider les victimes du stalinisme et du franquisme. Enfin, quand Louis Lecoin lance en 1958 sa campagne pour l'obtention d'un statut des objecteurs de conscience, Albert Camus participe activement à cette campagne dont il ne pourra malheureusement voir l'aboutissement

Groupe Proudon, Besançon
Article publié dans le *Monde Libertaire*, Été 1996





Petite bibliographie en vrac...

- Pierre Kropotkine, *L'esprit de révolte* (bientôt disponible aux Éditions Marée Noire)
- Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté*
- Max Stirner, *L'unique et sa propriété*
- Albert Camus, *L'homme révolté*
- Michel Onfray, *Politique du rebelle*
- Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*
- Paul Lafargue, *Le droit à la presse*
- Bob Black, *Travailler, moi ? Jamais !*
- Hackim Bay, *TAZ - Zone Autonome Temporaire*
- Raoul Vaneigem, *Avertissement aux écoliers et aux lycéens*
- Henry David Thoreau, *La Désobéissance Civile*
- Emile Pouget, *Le Sabotage*
- Serge Livrozet, *De la prison à la révolte*
- Collection « De l'huile sur le feu », *L'insomniaque*
- Henri Cartier-Bresson, *Vers un autre futur*, éditions Nautilus



ET SI VOUS VOULEZ VOUS RENSEIGNER
D'AVANTAGE, PASSEZ À LA CASBAH, 20 BIS
RUE VILLEBOIS-MAREUIL, QUARTIER MON
DÉSERT, À NANCY. OUVERT LES MERCREDI ET
SAMEDI APRÈS-MIDI À PARTIR DE 14 H



Fédération anarchiste

*de la révolte à la réflexion,
de la réflexion à la révolution*

CHAQUE JEUDI *lisez*

le monde
libertaire
publié par la FÉDÉRATION ANARCHISTE
101 rue de la Harpe - 75004 PARIS



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Éditions du Monde Libertaire
Paris

Éditions Alternative Libertaire
Bruxelles

Radio Libertaire en direct sur
<http://federation-anarchiste.org>

La plus
rebelle
des
radios
c'est...

Radio Libertaire



